

Pour la première fois au monde, une nouveauté économique n'aura pas provoqué d'augmentation de la consommation énergétique, tout au contraire. Outil de travail, à l'origine, des militaires puis des scientifiques, Internet est rapidement devenu un outil indispensable et un vecteur incontournable de la mondialisation. Depuis, pour beaucoup d'entreprises françaises, Internet est une nécessité et un handicap certain pour celles qui n'ont pas de liaison Internet continue. Quand Internet est arrivé dans le « domaine public », il avait déjà un large passé professionnel. Il n'est donc pas étonnant qu'il ait rapidement provoqué un changement sociétal aussi important que l'imprimerie, mais en révolutionnant tous les médias à la fois : télécommunications, poste, édition, imprimerie, musique, photographie, télévision, vidéo, etc.

Nous ne sommes pas du tout ni dans le virtuel, ni dans le ludique, comme certains le supposent à tort, mais bien dans le réel. Il suffit d'imprimer son écran pour s'en convaincre : messages, lettres, commandes, factures, billets de transport, livres, photographies... sont transmis et imprimés (ou non) en quelques secondes. Car le temps a été fondamentalement modifié pour l'ensemble des médias et donc pour tous ceux qui s'en servent.

En ce début de XXI^e siècle, la seule question pour les Eglises est comment combler le retard « énorme » accumulé par toutes les structures ecclésiales pour utiliser Internet comme outil professionnel. Nos enfants et petits-enfants sont tombés dans la marmite Internet ; ils ne connaissent ni les vinyles, ni les trains à vapeur, et ont tous un téléphone portable. Ce sont eux l'avenir de nos paroisses, pas ceux qui feignent d'ignorer ou rejettent Internet, qui en empêchent l'évolution, qui ne voient dans Internet qu'un virtuel ludique, imaginaire, somme toute inutile et, finalement, qui ferment la porte en rejetant tous ceux, de plus en plus nombreux, pour qui Internet est une réalité. Pour les Eglises et les paroisses, ce tournant est difficile à négocier pour s'adapter à ce nouvel outil, le plus souvent par ignorance... ou peur, car il bouleverse définitivement notre quotidien.

Christian de Mittelwihr
courrier
électronique

publiés dans l'hebdomadaire
protestant **RÉFORME**
en 2003

Christian de MITTELWIHR

Depuis des années, les scientifiques avertissent, en criant dans le désert, que des bouleversements climatiques vont aller « crescendo » à cause de l'accélération, ou plutôt dérèglement, par nos émissions de gaz à effet de serre d'un phénomène naturel, le réchauffement de la biosphère. Face à cet avenir et pensant que la nature est en danger, les chrétiens ont eu un regard condescendant vers la sauvegarde de la création. Même récemment le Conseil œcuménique des Eglises n'a pas mesuré l'enjeu réel des bouleversements à venir ! Obnubilés par le statut « image de Dieu » – donc dit hors création – donné à l'homme, ils n'ont pas su tirer les conséquences de la situation, c'est-à-dire l'espèce en danger n'est que *Homo sapiens*, c'est-à-dire notre propre espèce (le but même de la création selon certains théologiens), pas la nature.

La canicule de cet été et ses effets, pourtant annoncée par les scientifiques après celles ayant frappé l'Inde, les USA, le Maghreb, le Proche-Orient, ont été minimisés par l'unique recherche d'un responsable... des conséquences de la canicule, mais pas les responsables pour ceux qui l'ont provoquée ! Reste à espérer que l'homme se sera rendu compte qu'une moyenne de température de quelques degrés de plus peut tuer des milliers de personnes, car les scientifiques annoncent une possible augmentation de cette moyenne, d'ici à quelques décennies, jusqu'à 6°, alors que depuis un siècle l'augmentation a été de moins de 1° !

« Nul n'est plus censé ignorer la loi de la nature »

Cette canicule sera-t-elle, sans autocritique, évacuée de la mémoire des citoyens comme les tempêtes, chablis et inondations... jusqu'au prochain événement ? Et les précédents sont peu de choses par rapport à ceux qui nous attendent à la fois en intensité et en fréquence. Pourtant, face aux preuves des scientifiques, nul n'est plus censé ignorer la loi de la nature. Chassé du jardin d'Eden pour avoir marqué, en croquant la pomme, son désir d'accéder à la connaissance et au concept du bien et du mal, qu'en fait l'homme, et le chrétien en premier ? Nous préparons à nos enfants et petits-enfants un héritage qui hypothèque déjà la survie de beaucoup de populations dans le monde, toujours les faibles et les pauvres, des millions en meurent chaque année, et cet inconcevable est devenu réalité chez nous. En boutade, je terminerai en rappelant que du temps des anciens les parents disaient : « C'est la faute de la bombe atomique ! » Ou encore : « Qu'avons-nous fait à Dieu pour mériter cela ? » C'est toujours la faute d'un autre... la canicule nous l'a démontré au plus haut ■

Christian de MITTELWIHR

Là où les professions ont été plusieurs fois remises sur le « métier » au cours des derniers vingt ans, il est incroyable d'apprendre que celle de pasteur y a échappé. Depuis ces derniers vingt ans, paroissiens et pasteurs n'ont pas évolué ensemble : les premiers ont été soumis à une modernité fulgurante avec bouleversement des valeurs annonçant un siècle nouveau, et obligés de s'y adapter ; les seconds sont restés ancrés dans une fonction pastorale traditionnelle avec une paroisse vieillissante, et n'ont pas vraiment intégré les changements fondamentaux de la société, qui ont provoqué une révolution dans la vie quotidienne et dans les habitudes au-delà même de notre imagination.

« La structure paroissiale n'a pas été repensée »

De même, la structure paroissiale n'a pas été repensée en fonction de ces transformations, portant notamment sur le temps de travail, la communication, les loisirs, l'accroissement des connaissances... et les statuts qui la régissent s'avèrent d'un autre siècle, avec la cooptation l'emportant sur la démocratie évangélique. On peut se demander si la situation actuelle du pasteur n'est pas tout simplement la partie visible de la réforme et de la mutation à entreprendre. Néanmoins, plusieurs facteurs sont risqués d'atermolement : le vieillissement de la population poussant au conservatisme, le repli identitaire pouvant aller vers l'intégrisme et le bénévolat paroissial resté traditionnel. La transmission des valeurs et de la culture chrétienne a radicalement changé, ce qui oblige à repenser l'organisation des communautés et structures ecclésiales, notamment en laissant à des professionnels (même s'ils sont bénévoles) prendre le relais dans des créneaux, de plus en plus nombreux, où les paroissiens ne peuvent plus œuvrer efficacement. C'est une conséquence de la professionnalisation des connaissances et techniques, qui touche tous les échelons de notre société, y compris le pasteur. Auparavant homme orchestre de la paroisse, il a perdu petit à petit bien des prérogatives pour devenir un employé paroissial, et le conseil presbytéral prestataire de services ! Certes, cela ne se fait pas sans malaise, sans tension, sans chambardement. Aussi, les questions mal posées et les décisions éludées seront de plus en plus difficiles à prendre plus tard, d'autant que le temps aggrave les difficultés, mais aussi parce que l'inaction, tout comme l'inertie, discrédite toute la structure. Moins elle agit aujourd'hui et moins elle aura les moyens humains et financiers d'agir demain. Ceux qui resteront ne seront pas des « protestants » (ou des frondeurs), mais ceux qui se contenteront de l'Eglise qu'on leur propose ■